

Veneta Gerganova a fondé l'exposition d'art scientifique « Figure 1.A. », qui se prolonge cette année à la gare de Lausanne. Cette microbiologiste passionnée de danse parvient à unir recherche et création artistique.

Elle transcende les frontières entre science et art

Lysiane Christen

Certains s'émerveillent face à la splendeur des montagnes ou l'immensité de l'univers. D'autres, comme Veneta Gerganova, chercheuse en microbiologie fondamentale à la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL (FBM), admirent le monde microscopique. À mi-chemin entre la biologie et la biophysique, ses recherches se situent au fondement des mécanismes qui régissent la vie. « Comment expliquer que des cellules qui pourraient rester complètement uniformes décident plutôt de croître dans une direction

particulière? » s'interroge celle qui étudie notamment le concept de polarité lors de l'interphase, soit la façon dont le vivant s'ordonne au moment qui sépare deux divisions successives de cellules.

Face au mystère du fonctionnement biologique, Veneta Gerganova ne perçoit ni miracles ni magie, mais de la beauté, celle du réel. « En tant que chercheuse, je peux voir et expérimenter ces phénomènes. C'est pourquoi je trouve que la science est magnifique et qu'il faut la mettre en avant », lâche cette Bulgare au visage doux et à la voix haut

perchée lorsque nous la rencontrons au Biophore ce jeudi midi-là.

Microscopies glamour

Consciente de l'image parfois austère et « intimidante » que peuvent évoquer les sciences naturelles, Veneta Gerganova, également présidente de l'APNS (Association for Postdocs in Natural Sciences), a eu l'idée en 2017 de créer « Figure 1.A. ». Une exposition d'art scientifique qui présente dans une galerie de la vieille ville de Lausanne des œuvres visuelles produites par des chercheurs de la FBM et, depuis



Veneta Gerganova travaille depuis trois ans et demi au sein du laboratoire « Martin lab » de la Faculté de biologie et de médecine. F.Imhof © UNIL

cette année, de la Faculté des géosciences et de l'environnement. « Chacun peut soumettre des images de son choix ayant un lien avec la recherche, comme des microscopies, des photos ou des représentations graphiques, par exemple des visualisations de données. Les auteurs essaient vraiment d'être créatifs et de faire quelque chose de beau », se réjouit cette amatrice d'art brut, montrant des œuvres très abstraites et colorées, issues des années précédentes, qui ornent aujourd'hui les murs intérieurs du Biophore. Destinées à éveiller la curiosité des gens, « ces images sont toujours accompagnées d'une légende indiquant de quoi il s'agit ».

Soutenue par la FBM pour mettre en place cette exposition avec l'aide de cinq autres chercheuses qui partagent également un intérêt pour l'art, Veneta Gerganova a été récompensée en 2019 : elle a reçu de la part de la faculté un prix pour son investissement dans la communication des sciences de la vie au grand public. Il faut dire que cette année « Figure 1.A. » sera visible exceptionnellement à la gare de Lausanne du 24 novembre au 5 janvier. Une sélection des meilleures œuvres montrées jusqu'ici sera présentée dans la vitrine StationShow, une galerie située dans le passage souterrain qui relie l'arrivée du métro aux voies de trains. « C'est l'occasion de sortir la science des laboratoires et de l'université pour la montrer aux milliers de pendulaires qui passent chaque jour ici », précise Veneta Gerganova.

Des ballerines à l'électro

Outre un outil de communication scientifique, « Figure 1.A. » est pour sa fondatrice un moyen d'unir ses deux passions : la recherche et la création. Il y a un an et demi, la postdoctorante, qui est également une danseuse hors pair, avait déjà trouvé à l'UNIL des artistes avec qui s'entourer pour produire un événement sortant de l'ordinaire : une performance mêlant projections visuelles, vidéos, chorégraphies, musique originale. Présenté en mai dernier à La Grange de Dorigny dans le cadre du festival Féculé, ce projet avait exploré la thématique de la dévotion dans notre quotidien. « Une notion particulière pour chacun et que je n'ai pas fini de questionner », lance la scientifique, qui espère pouvoir montrer une nouvelle fois son spectacle sur une scène lausannoise.

Obligée dès son jeune âge par sa mère à suivre des leçons de danse classique sur les conseils d'une professeure de turc qui « s'inquiétait de voir cette enfant bouger si mal » – l'épisode amuse beaucoup la chercheuse aujourd'hui – Veneta Gerganova s'épanouit à présent depuis plus de dix ans à travers la danse orientale, une discipline aux multiples traditions que la jeune femme a découverte puis enseignée durant ses études menées à Brême, en Allemagne, avant de donner des cours au centre de sports universitaires de l'UNIL.

Mélangeant à cet art des influences de danse tribale et classique au son de musiques électroniques teintées de trip hop ou de drum and bass, son style contemporain contraste avec celui des écoles conventionnelles. « Pratiquée aujourd'hui dans le monde entier, la danse du ventre est très spéciale. Elle demande de maîtriser les mouvements de différentes parties du corps, ce qui implique beaucoup de travail. Mais en même temps, elle est beaucoup plus émancipatrice que le ballet classique. »

Le cocktail gagnant

Arpentant les couloirs du Biophore avec la grâce d'un cygne, l'ancienne ballerine nous fait visiter les lieux. D'abord la salle des microscopes, minuscule local où sont entreposées des machines hyperpuissantes capables de produire d'impressionnants agrandissements de protéines. Puis nous découvrons son antre : le « Martin lab ». Un laboratoire où la chercheuse côtoie depuis trois ans et demi pipettes, flacons et collègues motivants. « Ici, nous travaillons avec des organismes unicellulaires, des cousins éloignés des levures employées pour faire le pain. Nous tentons de comprendre les principes fondamentaux qui régissent l'organisation des éléments qui les composent », explique-t-elle, forte de la publication en mai dernier d'un article dans le journal scientifique en libre accès *eLife*.

Poussée dans la voie académique par sa grand-mère, la microbiologiste a cru un jour qu'elle allait devoir choisir entre sa carrière scientifique et son épanouissement artistique. Une crainte qui s'est finalement avérée superflue. « Avec le temps, j'ai remarqué que les facultés que l'on développe à travers l'art et la science sont complémentaires. Un chercheur doit

essayer de produire des faits objectifs, mais c'est sa créativité qui lui permet de poser de nouvelles questions, d'observer les choses sous des perspectives différentes et d'adopter un regard critique sur ses résultats. De même, l'exigence de précision que l'on trouve dans la science est aussi utile à l'art, car si l'on veut être bon, il faut travailler beaucoup. Répéter par exemple un mouvement des centaines de fois pour une chorégraphie. »

Danser pour se déconnecter

Pour Veneta Gerganova, la danse est également une échappatoire nécessaire face à une profession absorbante et éprouvante émotionnellement. « La science demande beaucoup d'implication et prend du temps. Vous travaillez d'arrache-pied et votre réflexion continue constamment dans votre tête. Il y a de nombreux moments de doutes, d'échecs, et parfois des instants de joies intenses, des « eureka ». Pour tenir, il faut apprendre à déconnecter. La danse me permet de me libérer de mes pensées, de me recentrer et de vivre le moment présent. Si je ne danse pas, je pense que je pourrais mourir ! » lance-t-elle.

S'étant fixé comme objectif de monter avec ses élèves un spectacle par année lorsqu'elle enseignait à Brême, la professeure de danse choisit désormais de freiner la cadence. « Maintenant que j'ai grandi et que je suis devenue sage, plaisante-t-elle, je me rends compte qu'il vaut mieux laisser l'inspiration venir d'elle-même. » Désirant se concentrer sur l'exposition « Figure 1.A. », l'artiste souhaiterait, à l'avenir, l'ouvrir aux chercheurs de l'ensemble des facultés de l'UNIL. « Mais pas tout de suite ! insiste-t-elle. Je préfère viser petit pour que tout fonctionne plutôt que de voir les choses en grand et finalement tout rater », confie la microbiologiste.

« La créativité permet aux chercheurs de poser de nouvelles questions. »

➤ figure1a-unil.com

➤ wp.unil.ch/martinlab